



# JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 170 RUE NOTRE-DAME.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je ne hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FRANÇOIS

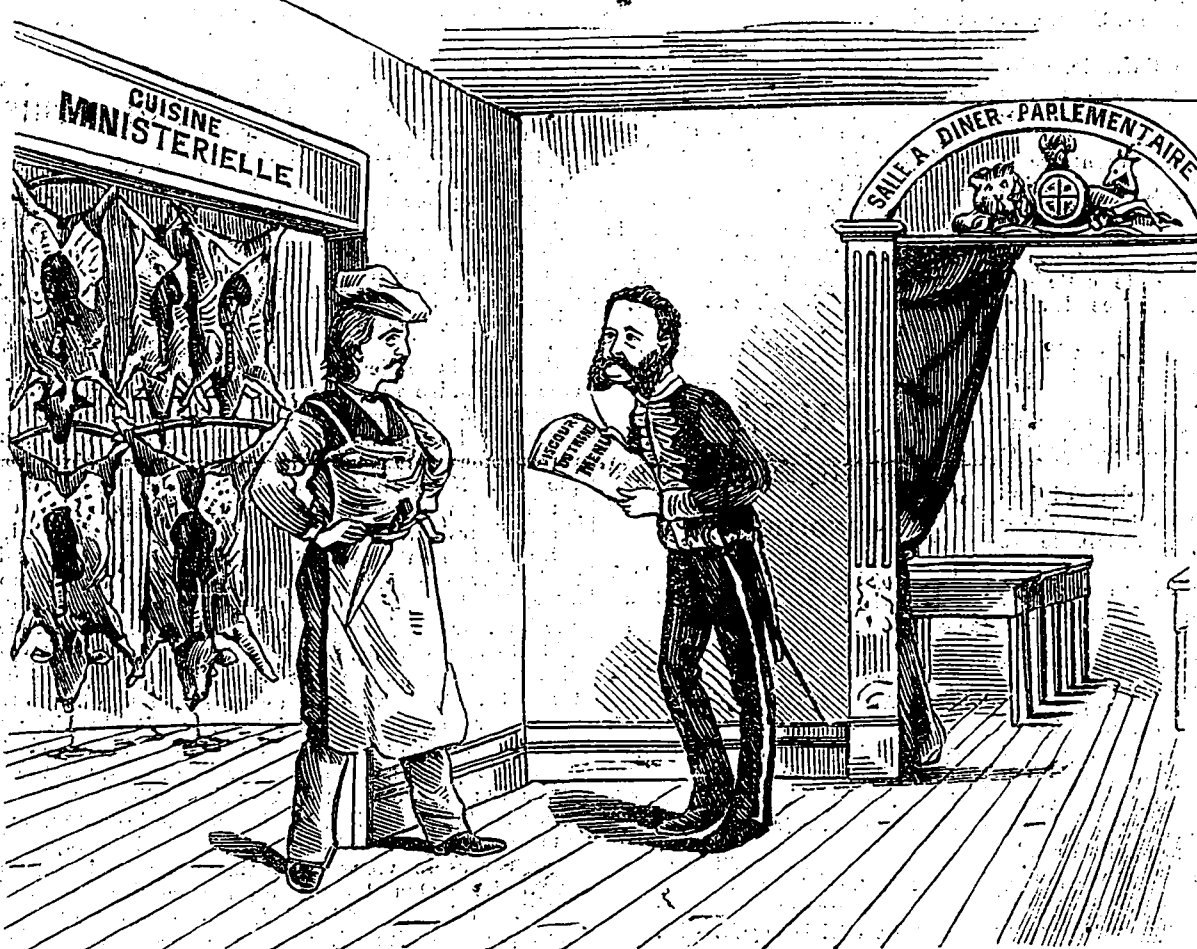
VOL I. No. 40.

MONTREAL, 22 MAI 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



## Le prochain Banquet.

ROBITAILLE (au chef cuisinier Chapleau.) Les invitations sont faites. Dépêchons-nous. Voyons, chef, que vais-je mettre sur le menu ?  
 CHAPLEAU.—Dame, ma cuisine n'est pas riche. Le menu sera peu varié. Voyons, j'ai seulement cinq veaux avec lesquels je puis faire quelque chose.

Service: POTAGE.—Consommé de veau à la Pastilowski. HORS-D'ŒUVRE.—Grenadins de veau à la Labranche. RELEVÉ.—Veau braisé à la Fortin. ENTREES.—Veau sauce piquante. Cervelle de veau au beurre noir. Riz de veau sauté à la Racicot. Pieds de veau faisandés à la Thibault. Côtelettes de veau au jus. Tripes de veau à la bourgeoise. Fraise de veau grillés à la Chauveau. Cœur de veau farci à Lynch. Poitrine de veau soufflée à la Flynn. PIÈCES FROIDES.—Gigot de veau. Têtes de veau décorées à la Chapleau. Longé de veau farci à la Bouchard, sauce au whisky. DESSERT.—Gelée de pieds de veau, Sorbet turlutu à l'orange.

## Feuilleton

X  
 OÙ CLEOPHAS RENCONTRE L'HOMME  
 AU CHAPEAU DE CASTOR GRIS.

Cleophas s'agenouilla près du cadavre du comte de Bouctouche, posa sa main calleuse sous sa veste et l'appuya sur le cœur.

Le cœur avait cessé de battre. Il n'y a pas à tortiller, se dit-il, mon ami a élaqué. Dire que je ne sais pas son nom ! Tiens, il me vient une idée. Le nom et l'adresse de cette individu doivent se trouver dans son portefeuille. A l'enquête du coroner il faudra bien que je dise le nom de la personne avec qui j'étais. Allons, il n'y a pas de temps à perdre.

Il ferma à clé la porte de l'appartement et enleva le portefeuille du comte qu'il jeta sur la table. Il s'assit devant la table, prit le portefeuille et fit pester la bande de jim rabette qui le fermait en se disant: Dois-je t'y ou dois-je t'y pas le garder avec tout ce qu'il y a dedans. Réflexion faite, il vaut mieux pour moi d'être honnête et ne pas courir le risque de faire une tripe

à St. Vincent de Paul. Il ouvrit le portefeuille et une liasse de billets de banque tomba sur la table. Le comte portait sur lui trois cent cinquante piastres. Cleophas eut des éblouissements. Son œil brillait du feu de la convoitise. Il y eut dans sa conscience une lutte de peu de durée entre la vertu et la malhonnêteté.

La vertu n'eut pas de faire play et jola l'éponge.

Cléophas se dit : Cet argent m'appartient parce qu'il n'y a personne pour la réclamer. Comme je ne suis pas malamin, je vais laisser 375 pour les frais d'enterrement. Si je nettoiyais le portefeuille on pourrait me prendre pour un coquin.

Cléophas fit un inventaire des différents papiers contenus dans le portefeuille.

Il trouva sur l'enveloppe de toutes les lettres le nom du comte de Bouctouche. En lisant plusieurs notes contenues dans un carnet, il apprit que la comtesse de Bouctouche résidait à St. Jérôme dans le cottage ci-devant occupé par un magistrat de district.

Dans une des lettres de la comtesse, il était question d'Ursule, la servante.

En lisant le nom d'Ursule, Cléophas tressaillit et éprouva une constriction dans le gargotou comme s'il allait étouffer.

En continuant son inventaire il trouva une photographie sur zinc représentant le petit vicomte assis sur les genoux d'Ursule.

Il resta longtemps en contemplation devant l'image de celle qui l'avait porté à oublier ses devoirs conjugaux.

Il prit la photographie et la mit précieusement dans une des poches de sa veste.

Il ne comprit goutte au restant des papiers qu'il remit dans le portefeuille.

Cléophas se décida alors à informer le maître de l'hôtel de l'événement tragique qui venait de se passer dans le salon.

L'hôtelier envoya un messenger chez le coroner qui ne tarda pas à paraître.

Ce dernier examina le cadavre et posa quelques questions à Cléophas qui y répondit avec un aplomb imperturbable, disant qu'il avait été engagé comme valet du comte pendant qu'il était à Montréal.

Un jury fut assermenté et l'enquête commença.

Un médecin fut appelé à rendre son témoignage et jura que la mort du comte de Bouctouche avait été causée par une maladie du cœur.

Règle générale, à une enquête de coroner, lorsque le médecin ignore la cause de la mort il l'attribue à une maladie du cœur.

Le jury après une courte délibération rendit un verdict conforme aux déclarations du docteur.

Le coroner fit déposer les restes du comte dans le "cavreau" de l'Eglise on attendait qu'ils fussent rendus à sa veuve.

Cléophas fut chargé de porter la triste nouvelle à la comtesse.

Il prit le train du soir et se rendit à St. Jérôme.

L'argent qu'il portait sur lui brûlait les poches de ses pantalons. En arrivant, il entra dans l'hôtel Beaulieu et invita tout le monde qu'il y avait dans la barre à prendre un coup avec lui. "Ne vous gênez pas, disait-il, je suis flush et j'apais la "nip" pour la "crowd."

Un seul des individus présents semblait vouloir se laisser tirer l'o-

reille. C'était l'homme au chapeau de castor gris.

—Avancez donc, monsieur, sans vous connaître, je crois vous avoir rencontré souvent à Montréal.

Carraquette s'approcha du comptoir. Il semblait s'être ravivé.

Il lança un regard de lynx sur Cléophas lorsqu'il vit sortir de sa poche la liasse de billets de banque.

Après le souper il engagea adroitement la conversation avec Cléophas qui lui raconta la tragédie de St. Jérôme.

Carraquette dissimula son émotion et sut délier la langue de Cléophas on lui payant une bouteille de champagne.

Cléophas parla, mais il se garda bien de dévoiler le secret du tatouage du Petit Pito et de son entrée au collège.

Carraquette avec l'esprit de perception rapide qui le caractérisait, comprit qu'il y avait quelque anguille sous roche, et il essaya vainement de faire parler Cléophas sur le but du voyage de Bouctouche à Ste. Thérèse.

Après avoir causé pendant une heure avec l'homme au chapeau de castor gris, Cléophas alluma une cigare de dix cents et sortit de l'hôtel pour se rendre chez la comtesse de Bouctouche.

(La suite au prochain numéro.)

## LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 22 Mai, 1880.

### CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse : M. BERTHELOT & Cie Boite 2144 P. O. Montréal.

### AGENCE DE QUEBEC.

M. F. Béland, marchand de Tabac et de Journaux, No. 264 rue St. Jean, est notre seul agent autorisé à Québec pour recevoir les abonnements ou les annonces.

### Correspondance de Ladébauche.

St. Petersburg, ce 16 mai, 1880.

Mon cher Vrai Canard,

Quand je te disais à la fin de ma dernière lettre que je partais pour pour le Canada, je te faisais une colle. Je craignais de te chagriner en apprenant que j'allais faire un tour chez les Russes. Je te l'ai dit bien souvent, je trouve mon pays ennuyoux par le temps qui court. Il n'y a rien d'assez drôle en politique pour faire rire les docteurs et j'ai résolu dans ton intérêt d'aller à St. Petersburg où les Nihilistes font tant de tapage.

J'ai fait mon paquet, j'ai amarré mon coffre solidement avec de la corde à linge et je l'ai fait chèque pour la Russie.

J'avais l'espérance de m'amuser car je sais que les Russes sont capables d'accôter les canadiens lorsqu'il s'agit de claquer le coup.

Après m'être fait bardasser pendant six jours dans les chars je suis arrivé sain comme une ravo à St. Petersburg.

Mon premier soin a été naturellement de changer de nom. Je me suis fait appeler Yvan Ladébochiski. Un nom respectable comme tu vois pour me présenter devant les bourgeois de la place.

J'ai été bien chanceux je t'assure, car j'ai trouvé une place le premier jour que je suis arrivé à St. Petersburg, une place qui n'était pas faite pour des hommes de paille.

Il paraîtrait que les Russes ne tiennent pas à avoir de l'emploi dans le Palais d'Hiver de l'Empereur qu'ils appellent le Quesar et lorsque je suis arrivé il était très difficile de trouver un homme pour accepter la place de valet de chambre d'Alexandre. Moi, comme tu sais, je ne suis pas canadien pour rien et je n'ai pas frette aux yeux. J'accepte la place de suite, et je suis entré en service le soir même.

Pendant la soirée j'ai conversé avec Alexandre qui ne m'a pas les ru tropstiff. Soulement toutes les heures il lui prenait des shires qui auraient fait peur à un autre que moi. Nous tirâmes quelques touches et nous onfilâmes ensemble plusieurs corises.

Le lendemain matin, Sa Majesté s'est levée le pied gauche le premier. Pendant la matinée il eut une humeur de porti-pique. Vers midi il eut des haut le cœur et devint si malade qu'il fallut le mettre au lit. On fit venir à la course le docteur de la cour. Celui-ci causa pendant quelques instants avec le malade puis il vint me trouver et me dit : Co qu'il faut à Alexandre, c'est de l'excitation, il lui manque son stimulant ordinaire. Il se tourna vers un vieux domestique et lui dit : "Quand est-ce qu'il a été tiré la dernière fois ?" Le domestique répondit : "Il y a trois semaines." Le docteur branla la tête et dit que c'était assez pour lui. Il faut absolument faire quelque chose pour lui. C'est coroct, dis-je, fiez-vous sur moi, docteur. Je vais lui en donner de l'excitation.

Mon plan a été vite fait et je le communiquai aux autres. Lorsque l'Empereur sortit de sa chambre, je le guettais dans le passago. Je sautai sur lui avec un gros traversin et je lui donnai un coup terrible sur la tête. Quelqu'un l'attrapa en pleine figure avec une pelotte de neige. On le fit passer à travers la porte vitrée du jardin d'hiver. Lorsqu'il fut écrapouti sur le plancher, on lui vida sur le corps un baquet d'eau à la glace. Quelqu'un tira en arrière de lui un fusil de chasse, et un autre lui déchira tout son habit sur le dos. Je lui vidai une canisso d'huile de charbon sur la tête. On lui fit dégringoler en bas de l'escalier de la cuisine à

coups de pieds dans le derrière. Un marmiton lui donna deux blaek eyo avec des jointures de plomb. Eh baillette, si t'avait vu comme le remède a fait son effet, En un crac, le bonhomme revint à la santé. Sa figure se ranima comme celle d'un homme qui se porte aux oiseaux. "Ah ! ah ! dit-il en se frottant les mains joyusement devant sa bédaine, pendant que le docteur lui posait des emplâtres et des cataplastes sur tout son corps et deux domestiques raccommodaient les libèches de son coat. Ah ! ah ! dit-il en scuriant devant nous, ça, ça peut s'appeler vivre. Tions, Melikoff, va pondre quelqu'un et on ira déjeuner ensemble." Je ne tiens plus à rester plus longtemps dans cette boutique. Ce soir j'arrange ma valise et je m'en retourne au Canada.

Tout à toi,  
Ladébauche.

## PHILOSOPHIE POPULAIRE.

PAR UN KIOUKIOU BIEN ELEVE.

J'ai déjà entendu dire que les hommes sont sous l'impression que la langue de notre race est la plus pauvre de toute, n'ayant qu'un mot un grognement. Tout le monde ici trouve cela absurde ; il n'est pas besoin d'avoir reçu mon éducation pour comprendre la folie de pareilles prétentions. Nous n'avons qu'un mot, soit ; mais si ce mot, ce grognement est assez riche pour pouvoir tout dire, ne sommes pas plus forts que les chinois, ces prétendus pionniers de la civilisation, qui parlent du pied, du nez et de la main autant que de lèvres, auquel il faut un mot, un signe pour chacune de leurs sottés idées, et dont la langue est devenue la tour de Babel des temps modernes ?

Mes parents qui sont forts instruits, m'assurent que notre langue est la plus riche de toutes.....dans tous les cas, c'est une des plus anciennes. C'est la vraie langue-mère et l'hébreu, le grec, le latin, et même le teuton, ne sont que des petites filles auprès de la nôtre. Il faut la connaître pour voir avec quelle facilité elle exprime les émotions les plus diverses, les sentiments les plus énergiques et les pensées les plus sublimes que puissent concevoir le cœur et l'esprit ! Quoi ! même dans les moments les plus calmes, lorsque, par exemple, par un beau jour d'été, nous faisons la sieste après un bon diner, on doit avoir remarqué que pas une de nos paroles ne se ressemble. Et les hommes, eux, dans les mêmes circonstances, aussi bien qu'en toutes autres, ne cessent de répéter la même chose, souvent pour ne rien dire ; ils n'ont pas honte.

On s'explique cette sotté manie qu'a l'homme de vouloir dénigrer notre langue : Il court chez nous un vieux dicton qui dit que l'homme n'a pas d'oreilles. Toutes nos bonnes vieilles gens disent qu'il suffit de le regarder pour comprendre le dicton. Il est vrai que notre jeune génération, qui a de nouvelles idées sur l'univers, est venue à croire que tous les êtres vivants, se ressemblent par quelque chose, et

que ces petites choses plates que les hommes ont de chaque côté de la tête pourraient bien être des oreilles. Il y en a même qui trouvent que ces oreillons de l'homme sont plus élégants que les nôtres. Il faut avoir peu de philosophie pour se soucier de ressembler à ces êtres misérables, dont les mieux faits ne sont que des caricatures de notre espèce, dont les museaux sont des nez, pauvres bipèdes privés de queue!

Mais, j'y pense, il ne faut pas trop les mépriser, car ils sont à plaindre, et après tout ils ont été créés pour quelque fin, sage ou non, peu m'importe.

L'autre jour en grognant ces idées là entre mes dents, je me trouvais museau à museau avec la petite Gorette, la fille unique de la veuve Gorette du Bout de la Cour, une noble vieille souche, s'il vous plaît.

—Bon jour, mamzelle de la Cour, lui dis-je.

—Comment va la santé, maître Porchet? répondit-elle à la légère.

“Maître Porchet,” en vérité! Si elle avait le sens commun, si au moins elle était polie, elle ne dirait pas “Maître,” mais “Monsieur,” comme tous m'appellent maintenant.

Bon, bon, je ne dis rien, mais je me détournai de son chemin en la plaignant de tout mon cœur. Mais, trop stupide sans doute pour comprendre de telles délicatesses, elle continua étourdiment, comme si de rien n'était.

—J'ai vu le vieux monsieur Poulain, aujourd'hui.

—Vraiment? dis-je avec une politesse très glaciale.

—Qu'as-tu, Porchet? demanda-t-elle.

S'il y a une chose que je déteste, c'est la familiarité; cependant j'eus la force de répondre:

—Rien, je vous assure, rien du tout. Seulement.....

—Seulement quoi? Que veux-tu dire?

—Bien, puisque vous voulez absolument le savoir, je dois vous dire que lorsqu'un jeune monsieur kioukiou atteint mon âge, par exemple, on ne doit pas lui parler comme à un marmosin.

Oh! je vous demande pardon. Réellement, réellement, je vous prie de me pardonner, cher Monsieur Porchet.

Et elle accompagna ces mots d'une voix si gracieuse, même je crus apercevoir une larme dans ses petits yeux ronds et un léger tremblement dans sa voix que je me sentis plus que jamais épris de ses charmes. Ce fut avec sourire que je soupirai:

—Pas besoin de pardon, chère mamzelle Gorette.

Elle sourit aussi et fit semblant de se jeter sur quelque chose qui me parut être une pomme de terre gâtée gisant dans le sable derrière elle. Je crus m'apercevoir que ses flancs tremblaient un peu. M'étant tourné pour voir ce qu'elle avait ramassé, je ne vis rien. De quoi s'amusait-elle donc tant?

—Monsieur Poulain vient de me dire que le travail et la souffrance sont des choses bien plus nobles



Le Canayen qui va payer l'emprunt de \$1,000,000. Tu peux te fouiller, mon vieux!

que la vie paresseuse que nous menons, remarqua-t-elle sérieusement après un silence de quelques minutes.

Je lui souris encore en lui disant:

—Ah! ma chère mamzelle, on sait ce que ce bavardage-là veut dire, eh?

Ici la longue et sérieuse figure de de monsieur Poulain apparut par-dessus la clôture.

(La fin au prochain numéro.)

**BULLETIN JUDICIAIRE.**

COUR DE CIRCUIT,  
District de Montréal.  
No. 1655

Mardi, 18 mai, 1880,

Présent :

L'HON. JUGE LAPRAMBOISE.

H. BERTHELOT & AL.,

Demandeurs

vs.

CHS. LANGELIER & AL.,

Defendeurs

Dans cette cause les Défendeurs, Charles Langelier et Achille Larue de Québec, sont poursuivis pour la somme de \$10, étant le prix de 1,000 *Vrai Canard*, contenant une caricature sur la dernière élection de Montmorency.

Considérant que les Demandeurs dans leur action ont conclu à une condamnation exemplaire et que les défendeur ont été foreclos dans leur procédure;

Jugé. Que les Rouges doivent payer leur *Vrai Canard*. A défaut de paiement les Défendeurs doivent être passés au bob.

ETHIER & PELLETIER,  
pour les Demandeurs.

PREVOST, PREFONTAINE & ST. JULIEN  
pour les Défendeurs.

Rapporté spécialement pour le *Vrai Canard* par M. J. G. D.

NOT EDIT.— L'affaire Sauviat à Québec sera le sujet de notre prochain bulletin.

**LA FETE DE LA REINE.**

Aujourd'hui des centaines de nos concitoyens se proposent de partir pour Québec afin d'assister aux grandes manœuvres de nos volontaires. Nous avons un conseil à leur donner, conseil dicté par le patriotisme, sans distinction de parti politique. Qu'ils prennent leur billet de passage par le chemin de fer du Nord, entreprise qui a coûté si cher à la province. Les prix sont plus bas que par n'importe quelle autre ligne, et le trajet est de plus rapide. Amortissons la dette provinciale et soyons canadiens avant tout;

TELEGRAPHIE PAR CANARDS  
SAUVAGES.

Jos. Perreault à L. O. David.

Triste, mon cher, parce que rongé par passions.....dis moyen de m'en affranchir.

David à Perreault.

Tout de suite!...prends minerai qui attiro fer...et scie!...

Perreault à David.

Scier...ça me forait suen.

David à Perreault.

Ça te guérira puisque L'AIMANT SCIE PASSION.

Perreault à David

Immensé!...Vais te donner filo complète de l'émancipation coloniale.

**LE FOU ET LE SAGE.**

Le fou paie régulièrement son abonnement au *Vrai Canard*. Le sage lit son journal debout devant l'étalage d'un marchand de journaux et il obtient toutes ses informations gratis, comme le gérant de la Société de Construction de la rue St. Vincent.

Le sage entre dans la buvette d'un hôtel par la porte de devant et se croit obligé de traiter toutes les connaissances et leurs amis qui se trouvent dans l'appartement. Le fou entre par une porte de côté, pénètre dans un petit salonnet privée du moment où il n'y a personne dans la buvette pour se payer une traite *ex-parte*.

Le fou perd sa santé en restant au lit jusqu'à ce que le soleil se soit rendu à un point assez rapproché du zénith.

Le sage se lève au chant du coq. Il se promène dans les rues afin d'avoir de l'appétit pour son déjeuner. En rentrant chez lui il s'aperçoit qu'un filou lui a subtilisé sa montre.

Le fou lorsqu'il entre dans son hôtel, laisse son chapeau sur une table dans une antichambre. El mange son diner. Lorsqu'il a fini, il constate qu'un monstre sans principe a décampé avec son chapeau de soie neuf et a laissé à la place un affreux tuyau rougi qui ne vaut pas dix cents. Le sage pour éviter ces désagréments entre dans la salle à diner avec son chapeau et s'assied dessus.

Le fou, lorsqu'il est vieux garçon; entre dans sa chambre où il n'y a pas de feu, et tous ses membres sont glacés. Le sage ferme les fenêtres pour arrêter les courants d'air. Il allume deux becs de gaz, la chambre se réchauffe, et le propriétaire de l'hôtel paie le compte à la compagnie du gaz.

Le fou perd son argent en prenant des actions de banque et il raconte à tous ses amis ses malheurs financiers. Le sage perd sa fortune et n'en dit rien à personne.

Il prend ses repas dans un restaurant à 15 cents et va poser avec son cure-dent sur le péristyle du St. Lawrence Hall.

Le fou dit à sa femme qu'il part pour la campagne et il fait ce qu'il a dit. Le sage dit la même chose à la sienne, et il se couche dans la cave au charbon. Lorsqu'il est minuit il monte l'escalier en semelle de bas et il ne découvre rien sinon qu'il a attrapé un rhume carabiné.

Le fou conduit sa femme au bazar et il dépense cinq piastres en rafraichissements, et en coups de dés sur différents objets qu'il ne gagne pas. Le sage permet à sa femme de tenir une table dans le bazar. Lorsque la foire charitable est terminée il arrive avec un panier et réussit à faire ses orges.

Le fou en arrivant à Montréal, descend à l'Hôtel où il paie \$1.75 pour un coucher, un souper et un déjeuner. Le sage descend au même hôtel, demande le prix d'avance et ça ne lui coûte qu'une piastre et cinquante.



**COAUCS.**

Il y a quelque temps un célèbre instituteur de Beauport faisait subir un examen à ses élèves devant monsieur le curé et l'inspecteur d'école.

Il posait lui-même les questions aux enfants.

—Qu'est-ce qu'un miracle ?

—Je sais pas, mesieu.

—Si, tout à coup, le soleil paraissait dans le ciel en plein cœur de minuit, qu'est-ce que tu dirais ?

—Je dirais que c'est la lune.

—Mais si on te disait que c'est le soleil, que dirais-tu ?

—Je dirais, c'est pas vrai.

—Maintenant, moi, comme tu sais, je ne mens jamais. Supposons que je te dirais que c'est le soleil. Que dirais-tu ?

L'enfant dodelina de la tête et après une seconde de réflexion il répondit :

—Eh bien, je dirais que vous êtes saoul.

Tête du professeur.

Formule de politesse pour demander une prise :

—Permettez-moi de plonger les extrémités digitalés dans votre récipient tabagique, afin de prendre cette poudre sternutatoire et odoriférante qui, introduit dans les profondes cavités de mes fosses nasales y dissipera les humeurs aqueuses de mon cerveau marécageux !  
(Prononcer sans respirer.)

On ne veut jamais décrocher un pendu. On va toujours chercher la police et, quand elle arrive, le pendu est toujours *ad patres*. Ceci me rappelle un pauvre diable mourant de faim et voyant sous ses yeux souffrir sa femme et ses enfants. N'y tenant plus, il veut se pendre. Accrochant un clou, il se passe la corde au cou et se lance dans le vide. Les enfants s'accrochent après ses jambes s'écriant :

—Papa, ne te tue pas !

Et le malheureux expira plus vite.

Cafino est devenu sourd comme un pot. Mais grâce à un traitement habile, son état s'est déjà sensiblement amélioré.

Toutefois, il n'en est pas arrivé à l'idéal qu'il rêve, l'ambitieux !

C'est ce qu'il expliquait l'autre jour à un ami.

—Vois-tu, lui disait-il, je causais à haute voix ce matin dans ma chambre, pour m'exercer. Eh bien ! je m'entendais bien parler, je reconnaissais le son de ma voix, mais je ne me comprenais pas encore parfaitement !

L'âne d'un paysan du Midi venait de mourir. Le maître, désolé de la perte de ce bon serviteur, eut l'idée de le faire inhumer avec honneur. Comme il le faisait mettre en terre, un calviniste passa :

—Comment, bonhomme, dit-il, toi si religieux, tu fais enterrer ton mort sans passer par l'église, sans faire sonner les cloches ?

—Mais, mon bon monsieur, il était protestant.

Dans la ruelle St. Amable, l'écrivain suivant est collé sur la porte d'une maison.

**CHAMBRE  
A  
LOUER**

S'adresser o gens dan'haut.

LE VRAI TRUTEAU vient d'être retrouvé. Cette fois nous l'avons vu dans un véritable palais. On dirait que la baguette d'une fée a fait surgir des merveilles dans la maison formant l'encoignure des rues Craig et Chenneville. Nous pouvons parler du nouvel établissement du Vrai Truteau parce que nous l'avons visité personnellement. Le comptoir et le buffet sont construits avec les bois les plus riches, plaqués en veneer français et agrémentés par des sculptures faites de main de maître. Dans le salon en arrière de la buvette nous avons admiré une fontaine d'un dessin très élégant ; répandant une fraîcheur continuelle dans l'appartement qui est ombragé par les parfums des plantes exotiques. Le Vrai Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul, mérite une visite de tous ses anciens clients.

Tout progrès, toute invention nouvelle a ses détracteurs, des ennemis. Aussi, quoi de plus économique, de plus magnifique, que la fameuse découverte de la Peinture Caoutchouc lustrée, d'A. A. Wilson & Cie ? Cela n'empêche pas, paraît-il que quelques marchands mal intentionnés et qui suivent encore la vieille routine de peinture, disent du mal subrepticement et ouvertement de cette peinture caoutchouc lustrée d'A. A. Wilson & Cie, dont le prix est de 25 pour cent au-dessous du prix des autres. Elle est de plus garantie. Elle est vendue au No. 23, rue Ste. Thérèse, à côté de l'Hôtel du Canada, Montréal.

LE RIDEAU CLUB.—Cet établissement par le bon goût qui a présidé à ses divisions et à son ameublement doit être compté parmi les restaurants de première classe dans le Dominion. M. Anselme Riendeau, en est le propriétaire, c'est dire que le service ne laisse rien à désirer. Vins, liqueurs et cigares sont de première classe. Le grand salon est spacieux, élégamment meublé et donne tout le confort possible aux consommateurs. On y entend tous les soirs de la musique exécutée par de véritables artistes. Le Rideau Club est au No. 52 rue St. Laurent.

NOUVEAU RESTAURANT.—M. Joseph Gaudreau, qui a acquis tant de popularité comme restaurateur, vient d'ouvrir un nouvel établissement à l'encoignure des rues Bonsecours et Champ-de-Mars, dans la maison ci-devant occupée par M. Grégoire. Des salons privés, meublés avec luxe et élégance seront à la disposition des clients. Le menu sera des plus recherchés et contiendra les primeurs de la saison. Tout y est de première classe et le restaurant par ses prix modérés, la politesse de ses employés, l'exactitude du service, mérite une large part du patronage public. Succès au nouvel établissement.

LAGER BEER.—Lancôt fait encore parler de lui. Cette fois il mérite une mention honorable pour l'excellence de son Lager Beer qui est toujours fraîche sur un lit de glace et offre toujours la couleur de l'ambre le plus limpide. L'établissement de Théotime Lancôt, au coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet, a des salons particuliers où les clients ont tout le confort possible. Lancôt ne garde chez lui aucun vin ou cigare qui ne soit pris de première qualité.

VIVE LE VIN PER.—Où le trouver à bon marché ? Il n'y a qu'une place à Montréal, c'est Jos. B. Giguère, No. 422, rue Saint-Joseph. Le VRAI CANARD a obtenu la preuve qu'il s'y vendait un vin de messe garanti pur à raison de \$1.40 le gallon. Impossible d'en trouver ailleurs pour le même prix. *Grocers put that in your pipe and smoke it.*

CURIOSITÉ.—Nous sommes allé visiter cette semaine un restaurant d'un genre tout à fait nouveau à Montréal, tenu par M. Gundlaak. Des vins des meilleurs crus importés directement des pays viticoles sont dans d'immenses fûts placés en arrière d'un comptoir et mis en perce devant les consommateurs. Il y en a de tous les prix. Les amateurs de liqueurs fines ne devront pas oublier de visiter cet établissement au No. 88, rue St. Laurent. Le comptoir et les décorations de l'intérieur sont des chefs d'œuvre d'ébénisterie qui font honneur à M. N. Pratt, qui les a exécutés.

VIVE LA PRINCESSE LOUISE.—Le restaurant de la Princesse Louise, au coin des rues Notre-Dame et St. Jean-Baptiste, est tenu par Francis Larin, qui attire chez lui les clients en leur servant dans sa magnifique salle à dîner des repas préparés par un cuisinier français d'une habileté consommée. Les prix sont des plus modérés. Entrez une fois dans le restaurant de la Princesse Louise et vous serez sûrs d'y retourner. Là, il n'y a pas de galerie chez les voisins, où les espions peuvent exorcer leurs ignobles fonctions.

**CARTE.**

Jean-Baptiste Emond a l'honneur d'informer ses amis qu'il a abandonné son Bowling Alley de la Rue St. Laurent, et qu'il renonce pour le présent à la vie d'hôtelier. Il profite de cette occasion pour offrir à ses clients l'expression de sa plus cordiale gratitude pour le bienveillant patronage qu'ils lui accordé pendant sa longue carrière d'hôtelier. Il aimerait à voir disparaître son nom sur l'enseigne de son ancien hôtel de la rue St. Laurent.  
J. B. EMOND.



**ORDRES GENERAUX DE LA MILICE.**

Ottawa, 16 Mai 1880.  
Il a plu à Son Excellence Monsieur Delorme, de nommer Oscar Turgeon, Ecr du district de Montréal maître d'équitation du 65ième bataillon des Milices de Sa Majesté.

Par ordre,  
Adjut Gén. BAILLON NETTE.

**ROMANCE-NOUVELLE.**

EXTASE PRIX, 30c.

Poésie de VICTOR HUGO.

Musique de ERNEST LAVIGNE.

Expedié franco, sur réception du prix marqué ; (en timbre-poste, on autrement.) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

237 Rue Notre Dame.

MONTREAL.

**FEUILLETON ILLUSTRE**

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

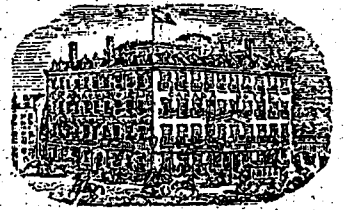
Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE., Propriétaires.  
Adresser : Boîte 1986 B. P.

**Hôtel du Canada**



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Cet Hôtel est maintenant la propriété de

**MADAME SAUCIER**

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

**MEUBLES DE LUXE**

A BON MARCHÉ

Avantages extraordinaires offerts aux personnes qui veulent meubler des Maisons.

**A. BELANGER, MEUBLIER**

No. 276, RUE NOTRE-DAME. OFFRE EN VENTE :

Nouveau Setts de Salon avec riches couvertures en soie écarue, noir et or. Setts de Chambre à coucher, bois très-riche. Spécialités de Berceaux brevetés, d'un dessin nouveau et très-élégant.

—AUSI—

**TROIS GRANDES GLACES DE SALON,**

qui seront données presque pour rien.

Une visite est sollicitée.

A. BELANGER,

No. 276, Rue Notre-Dame.



**LA MUSE POPULAIRE**

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2<sup>me</sup> LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,

151, RUE ST. ELIZABETH, MONTREAL.